
Histoire de la Barbe-Bleue.

Numéro d'inventaire : 1979.24018

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pinot et Sagaire (Epinal)

Imprimeur : Pinot et Sagaire, Epinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 479

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 410 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Thème : Le récit terrible de la vie de Barbe Bleue, qui tuait ses épouses successives, jusqu'à ce que l'une d'entre elle parvienne à le faire disparaître... Nouvelle Imagerie d'Epinal. Imprimerie et Lithographie de Pinot et Sagaire, Editeurs-Libraires à Epinal. "Déposé".

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

NOUVELLE IMAGERIE D'ÉPINAL

HISTOIRE DE LA BARBE-BLEUE.

N° 479.



Il était une fois un homme immensément riche, qui possédait des maisons, des châteaux, des croisées d'or et de l'argent, mais par malheur il avait la barbe toute bleue; il était si laid que toutes les filles et les femmes en avaient une peur effroyable.



Compend la Barbe-Bleue avait déjà été marié plusieurs fois, et lui se savait ce que ses femmes étaient devenues. Mais comme il trouvait des filles magnifiques, une demoiselle de qualité se décida enfin à l'épouser.



Après d'un mois, la Barbe-Bleue dit à sa femme qu'il partait pour un voyage, et lui recommanda de bien s'occuper avec ses amis. Voilà, dit-il, les clefs de tous mes trésors, de tous les appartements, il n'y a que ce cabinet que je vous défends absolument d'ouvrir.



Après la Barbe-Bleue parti, les amies de la jeune mariée vinrent la visiter. Elles se promirent de passer de courtoisie dans les beaux appartements, d'admirer les meubles, les glaces, les coffres, ses bijoux, et toutes les choses qu'elle aimait tant. Mais la Barbe-Bleue...



La femme de la Barbe-Bleue était fort intriguée de savoir ce qu'il y avait dans le cabinet mystérieux, la curiosité la dévorait. Enfin, un jour plus, elle se décida à ouvrir le cabinet malgré la défiance de son mari.



A peine fut-elle entrée dans le cabinet qu'un spectacle horrible s'offrit à sa vue. Le plancher était couvert de sang caillé, et elle aperçut les corps de plusieurs femmes mortes accrochées le long des murs. C'étaient les femmes de la Barbe-Bleue qu'il avait épousées.



Elle pensa mourir de peur, et laissa tomber le clef du cabinet dans le sang. Ayant ramassé le clef, elle se hâta de refermer la porte et de monter dans sa chambre pour se remettre de sa frayeur.



Ayant remarqué que le clef était taché de sang, elle se leva plusieurs fois, mais le sang ne disparaissait pas; elle se leva pour laver, le clef avec de l'eau, elle ne put la nettoyer; quand le sang était séché d'un côté, il revenait de l'autre.



La Barbe-Bleue revint de son voyage plus tôt qu'on s'attendait, sa femme, toute tremblante, lui semblait si triste qu'il se sentit obligé de lui dire ce qui s'était passé. Elle lui raconta tout, et lui demanda ses conseils, qu'elle lui rendit un peu tremblant.



Madame... Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef? Je n'en sais rien, dit la pauvre femme plus pâle que la mort; — Je le sais bien, moi, dit la Barbe-Bleue; vous avez voulu entrer dans le cabinet... Eh bien, vous irez prendre votre place avec les dames qui voyagent avec vous.



Elle se jeta aux pieds de son mari en pleurant, lui demandant pardon; mais la Barbe-Bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher. Il faut mourir, Madame, dit-il d'un air terrible, et tout à l'heure.



Puisqu'il faut mourir, dit-elle en sanglotant, donnez-moi un moment pour prier Dieu. — Je vous donne un quart d'heure, reprit la Barbe-Bleue, mais un moment de plus.



Quand elle fut seule, elle appela sa sœur Anne, et lui dit: monie, lors que sur le bord de la tour, nous étions tout promis de me venir visiter aujourd'hui, et tu ne viens, fais-tu signe de te hâter.



La sœur Anne courut sur le bord de la tour, et la pauvre s'abîma lui cria: Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? Surtout Anne répondait: Je ne vois rien que le soleil qui se couche et l'herbe qui verdole.



Compend la Barbe-Bleue, levant la main au grand étonnement, cria: l'écrite sur la face: Va-tu descendre... ou je jette la haut? — Encore un petit moment, s'il vous plaît, lui répondait sa femme.



Et aussitôt elle cria tout bas: Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? — Je vois, répondit sœur Anne, une grosse pierre qui vient de se casser... Descendrez-la, cria la Barbe-Bleue.



Quand un petit moment, répondit sa femme, puis revint: — Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? — Je vois, dit sœur Anne, deux cavaliers qui viennent de ce côté.



La Barbe-Bleue se mit à crier si fort que la pauvre femme descendit et se jeta aux pieds de son mari. Allez, allez, il faut mourir, et la prenant par les cheveux, il leva son marteau. Tous à coup un fracas se fit retentir à la porte que la Barbe-Bleue s'arrêta.



La porte s'ouvrit et la Barbe-Bleue reconnut les frères de sa femme. T'en officier de dragons, l'autre sous-officier, qui, tirés à la main, se mirent à la poursuite de la Barbe-Bleue qui se savait, lui prendrait chaque leur tête à travers le crâne et le laisserait mort.



La Barbe-Bleue était mort, sa femme était en grand danger. Elle mourut richement, sa sœur Anne eut des châteaux de castillans à son service, et se maria à un jeune seigneur qui lui rendit beaucoup.

